

Déterminisme technologique et retour au social

Même si nous n'en tirions pas des conséquences identiques, en 1980 (lors de la création de *Terminal*), nous partagions avec les tenants de la « Révolution informationnelle » (Nora, Minc, etc.) le paradigme de l'informatique-opérateur social. Nous décrivions cette technique structurellement conditionnée par le capitalisme, le militaire, la volonté de puissance (IBM, etc.) structurant à son tour la société selon des énoncés combinant information, contrôle, pouvoir, etc.

Fascinés par un monstre imaginaire que nous avions nous-même artificiellement dramatisé, nous faisons semblant d'envisager l'avenir du côté de la barbarie, dans la programmation binaire du social. À défaut d'une issue socialiste qui se faisait attendre, nous annoncions un « 1984 » informationnel.

Aux alentours des années quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois, l'engouement pour la micro-informatique, expression de la revendication à l'individualité est venu tempérer ce catastrophisme virginal. Pourquoi avoir peur de machines aussi faciles à domestiquer ? Dans la foulée de Pierre Lévy, nous avons alors commencé à appréhender l'informatique comme une technologie intellectuelle, interposant à la suite de l'écriture, une médiation entre les sujets humains et leur technocosme.

En 1984, constatant que la réalité n'avait pas encore rejoint la fiction, nous avons troqué la terminaison Orwellienne de notre titre, contre la déclinaison ternaire actuelle : informatique-culture-société. Mais de fait, nous avons continué à nous référer au paradigme du déterminisme.

N'est-il pas temps d'explorer une autre hypothèse, celle de la possible influence des nouvelles formes prises par le social sur le développement et sur les usages de l'ordinateur ? La diffusion de masse de l'informatique est contemporaine à l'entrée en crise des contenus traditionnels de la subjectivité humaine et au déclin des identités stables, sous l'effet de la radicalité du quotidien : perte de centralité du travail, complexité et opacité de la décision, virulence des processus d'exclusion sociale (emploi en miettes, galère des jeunes, racisme, etc.), transformation des rapports de sexe, mobilité du couple, etc.

Or, comme le rappelle Sherry Turkle (cf. son livre : *Les enfants de l'ordinateur*), notre subjectivité, qu'elle soit nouvelle ou ancienne, gouverne notre attitude à l'égard de l'ordinateur et l'usage que nous en faisons. L'informatique serait aussi une question de désir. C'est ainsi qu'avec le Minitel ou avec la micro-informatique (Plan informatique pour tous, etc.) nous avons vu proliférer à l'intérieur de dispositifs ou de plans technocratiques des processus quasi microbiens, détournant la logique initiale de la technique au profit d'une multitude de pratiques moléculaires articulées sur le quotidien.

La face subjective de l'informatique qui affleure, révèle moins la montée de l'individualisme — même si l'angoisse provoquée par le changement technique est principalement vécue sur un mode individuel — que l'émergence de demandes et de formes de socialité nouvelles : droit au sensible, à la fiction et l'imaginaire, définition d'un nouvel art de vivre, investissement des réseaux affectifs de sensibilités et de valeurs communes (nouvelles « tribus » de l'âge électronique), recherche diffuse de créativité, de resingularisation ; toutes formes qui ont besoin de projets concrets et d'une maturation culturelle pour prendre leur dimension alternative, transversale aux systèmes de référence, jusqu'ici existants.

ERIC BRAINE